ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure

Poudre faite avec la crême de tartre de raisin pur.

Le mouvement belliqueux en Angleterre.

Presse Associée—

Londres, 18 novembre—L'ardeur guerrière que nous avons déjà signalée dans la nation anglaise, ne s'est pas refroidie. Rien de plus naturel. Presque toutes les familles ont des intérêts engagés dans cette lutte qui peut semer le deuil dans toutes les parties de la Grande Bretagne. On cite, par exemple, une dame Pechell, dont les trois fils étaient officiers.

Tous les trois sont partis pour le Sud de l'Afrique et deux d'entr'eux sont morts.

On conçoit les terribles anxiétés de cette malheureuse mère, à qui il ne reste plus qu'un fils, lequel est exposé aux mêmes dangers que ses deux frères.

Sir Anthony Weldon, de Kildare, avait quatre fils, trois frères et cinq neveux au service. Un d'eux, le capitaine Weldon, a été tué à Dundee. Lord Geo. Hamilton a un fils et treize neveux à l'armée.

Le duc de Athall a trois fils à la la guerre, y compris Lord Tallibardone, son héritier présomptif.

La duchesse d'York a trois frères sous les drapeaux, les princes Adolphus, Francis et Alexandre de Teck. Tous sont partis ou vont partir pour l'Afrique.

On cite un sergent irlandais qui a sept fils à l'armée, au Cap. La reine lui a envoyé une lettre de félicitation et lui a fait un don généreux.

L'appel des milices fait de nombreux vides dans les familles. Lord Salisbury perd ainsi son secrétaire, le vicomte Newport qui appartient au même régiment que M. Akers Douglass, premier commissaire des travaux publics.

M. Joseph Chamberlain et Sir Michael Hisbeach perdent chacun un secrétaire.

Les trois fils du duc de Buculuch font partie des milices.

On lit dans l'"Ingenieur":

Nous serons obligés dans l'avenir d'avoir des cars armés, blindés, cuirassés et d'employer sur terre les mêmes engins qu'en mer.

On a récemment expédié au Cap des machines pour traction qui seront dirigées par les réserves.

On a pu voir dernièrement une multitude de trucs transportés par chemin de fer, de Aldershot à Southampton, le tout déjà chargé d'un matériel de guerre qui a été expédié au Cap. Toutes ces machines et ces trucs rendront de grands services au Sud de l'Afrique, indépendamment des chemins de fer.

Le "Times," journal conservateur, critique assez sévèrement le Bureau de la guerre qui s'est rendu coupable de négligences impardonnables. Ainsi, Ladysmith a été choisi comme avant-poste, en cas de guerre, il y a de cela trois ans, et l'on n'a pas su pourvoir la place de grosses pièces d'artillerie à longue portée, de nouveaux modèles.

On craint même que les munitions dont on s'est pourvu ne soient bientôt épuisées. Il n'y a guère que 10 bombes Lyddite pour chaque croiseur.

On croit que les marins se sont emparés de ce qui restait de ces pièces et ont épuisé les ressources qu'il y avait dans cette ville.

Quant aux munitions pour les petites armes, elles ne manqueront pas; toutes les manufactures sont occupées, nuit et jour, à la fabrication de ces engins.

A Birkenhead, on achève l'armement du navire de guerre Glory, ce qui a fait croire que le duc d'York aliait y hisser son pavillon.

Lord Salisbury s'était assuré des moyens de correspondances spéciaux pour avoir des nouvelles de son fils qui est à Mafeking; mais celui-ci a déclaré qu'il ne voulait pas que l'on fit d'exception pour lui.

—:o:—

Un Officier Français à la Solde du Transvaal.

Presse Associée.

Paris, 18 novembre—Le Gaulois annonce que le colonel Deville Boismoreuil, qui appartenait autrefois à l'état-major général, est parti de France, le 25 octobre, pour le Sud de l'Afrique, où il a été appelé par le gouvernement du Transvaal, qui lui a offert un poste important dans son armée.

—:o:—

Dépêche du Général Buller.

Presse Associée.

Londres, 18 novembre — Des dépêches du général Buller disent:

Ville du Cap, 17 novembre—Tout va bien à Kinkerley.

Ladysmith, samedi 11 et lundi 13. Tout va bien.

—:o:—

Les instructions à l'amiral Schley.

Presse Associée.

Washington, 18 novembre—Les instructions définitives au contre-amiral Schley sont retenues afin qu'elles soient evoyées par le secrétaire Long. Le ministre de la marine est attendu du Colorado à Washington cette nuit ou demain. Conséquemment, les derniers ordres seront probablement envoyés lundi.

On dit que les instructions sont conformes à elles qui sont données aux commandants des stations navales à l'étranger au moment de leur départ. Dans ce cas, le contre-amiral Schley recevra l'ordre de se rendre directement à la station navale dont il a le commandement et d'inspecter tous les navires de son escadre.

Cette tâche nécessite généralement un mois de travail.

Si l'amiral se décide ensuite à partir pour le sud de l'Afrique il sera libre de le faire sans instructions explicatives du ministère de la marine.

Démission du juge Chambers.

Presse Associée.

Washington, 18 novembre—Le juge-président Chambers, de Samoa, a donné sa démission, qui a été acceptée au nom des Etats-Unis, une des trois puissances signataires du traité de Berlin, par le président McKinley. La démission sera soumise à l'Allemagne et à la Grande-Bretagne.

Le dernier acte officiel de M. Chambers a été la soumission d'un rapport sur l'exercice de ses fonctions de juge-président jusqu'à la date de son départ d'Apia.

Des copies de ce rapport ont été envoyées par la poste à Berlin et à Londres.

Autour de Kimberley.

Presse Associée.

New York, 18 novembre—Une dépêche au Herald, en date de Kimberley, 9 novembre, via Ville du Cap, 12, dit:

Tout est calme ici. Le bombardement a cessé. Un cocher qui a été relâché par les Boers avait eu un long entretien avec le commandant Boer, le général Wossels, qui l'a questionné sur les mines de dynamite autour de Kimberley. Comme il ne voulait pas parler, le général l'a mis aux fers, en compagnie de six soldats de la garde volontaire à cheval, qui avaient été capturés durant une ronde.

Le lendemain matin, le commandant a annoncé que tous les prisonniers, à l'avenir, seraient fusillés, et il a relâché le cocher.

Les autres prisonniers ont été envoyés à Bloomfontein.

Le général Rossel a dit alors: "Dites à Rhodes que je prendrai ses mines mardi prochain.

—:o:—

NOUS DEMENAGEONS

C'est pourquoi!

715 RUE DU CANAL.

PIANOS

Conditions des plus libérales
Les Prix les plus Modiques.
Le plus grand Assortiment.
Pleine Garantie.

Pianos ayant un peu servi, bonnes marques.
$100, $150, $200, $250.
Pianos Neufs $150, 175, 200, 250.
ET AU-DESSUS.

GRUNEWALD
Le Magasin de Musique du Sud.

15 oct—1 an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me District.
nov— —1 an—mer. jeu. dim

AUTOUR DE LADYSMITH.

Presse Associée—

New York, 18 novembre—Une dépêche de Londres au Herald donne la publication suivante, provenant du correspondant spécial du Daily Telegraph:

Pietermaritzburg: — Les natifs rapportent que l'ennemi a établi un cordon complet de troupes autour de Ladysmith. Il est difficile d'y pénétrer.

Nos troupes sont pleines de courage et de confiance. Il y a peu de malades. Les Boers manquent d'aliments. Les soldats du Free State se sont presque mutinés.

Le colonel Long, de l'artillerie royale, a pris le commandement de Estcourt. Le major Wolfe-Murray, revenu de Pietermaritzburg, reprend la direction des lignes de communication.

New York, 18 novembre — Une dépêche de Londres au Herald publie la dépêche suivante, provenant du Dayly Mail:

Estcourt, 18 novembre.

Les Boers ont dû faire un détour, la nuit dernière, attendu que, ce matin, un de leurs corps se trouve à moins de 6 milles du village, au Nord et à l'Est.

L'alarme a été donnée, les troupes se sont mises en mouvement et ont pris leur positions pour s'opposer à l'avance des Boers.

L'ennemi s'est dirigé vers les hauteurs. On l'avait vu, hier, près de Chevely, retraitant vers Colenso. Le camp ici a été renforcé d'un régiment d'infanterie, sous les ordres du colonel Kitchener, qui a amené avec lui une grosse pièce d'artillerie de marine, provenant du croiseur Terrible.

New York, 18 novembre — Une dépêche de Londres au Herald dit: Le Daily Telegraph a publié l'avis suivant de son correspondant spécial:

Estcourt, 16 novembre — Quelques Boers rôdent près de Freere. Quelques autres se dirigent à l'Est. Un train d'ambulance s'est avancé vers l'ennemi, afin de prendre les blessés s'il était possible.

Les pertes dans l'engagement du train cuirassé s'élèvent, tant tués, blessés et manquants, à 45 hommes, des fusiliers de Dublin, avec le capitaine Haldane et le lieutenant Frankland: et dans l'infanterie légère de Durban, à 24 hommes avec le capitaine Wylie.

On a entendu un feu très vif de mousqueterie dans la direction de Ladysmith, ce matin, à 2 heures; mais le canon ne s'est pas fait entendre.

—:o:—

L'épave du Charleston.

Presse Associée—

Washington, 18 novembre—Le Culgoa est parti aujourd'hui de Hong Kong pour l'endroit où se trouve l'épave du croiseur américain Charleston.

Les fonctionnaires du ministère de la marine croient que le Culgoa emmène des sauveteurs, conformément aux instructions de l'amiral Watson, et des appareils suffisants pour faire un examen complet de la coque du navire.

Si le Culgoa peut s'approcher suffisamment pour enlever les gros canons des tourelles, il sera possible, croit-on, de remettre le Charleston à flot. La source principale d'anxiété est le temps qui, à cette époque de l'année, est généralement des plus mauvais.

Schwartz Foundry
COMPANY LIMITED.
Angle de l'avenue Howard et de la rue Constance.
Phone 525, à Longue Distance.
Solicite tous genres de
Travaux neufs et de réparation.
DÉPARTEMENT DES FOURNITURES,
909 A 923 RUE TCHOUPITOULAS,
Phone 501, à Longue Distance.
Des plus grands stocks du Sud en tuyaux appareils, valves, etc., et en fournitures pour les moulins et les plantations. Economisez; demandez nos prix. Les plus hauts prix payés pour le vieux fer et les métaux.
Schwartz Foundry Co., Ltd.
12 nov—3m dim mar jeu

WOOD, SCHNEIDAU & CIE.,
315 Rue Carondelet,
CHARBON En Gros et au Detail.
Par Chemins de Fer et par Bateaux.
Téléphones: Bureau 576, Dépôt, 983.
Dépôt au pied de la rue Race.
Nous fournissons aux Familles et au Commerce.
1er sept—6m—Dir Mar Jeu

JULES ANDRIEU.
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU
AGENT D'AFFAIRES,
912 rue Gravier

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Hâvre, Paris (France).
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M., du quai No 42, pied de North River, rue Morton.
L'AQUITAINE, 23 novembre.
LA NORMANDIE, 30 novembre.
LA BRETAGNE, 7 décembre.
LA CHAMPAGNE, 14 décembre.
LA GASCOGNE, 21 décembre.
L'AQUITAINE, 28 décembre.
Passage de première classe pour le Hâvre, $60 et au-dessus.
Agence Générale pour les Etats-Unis et le Canada, 32, Broadway, New York.
E. E. PREVOST, 45 rue Baronne, Agent Général au Sud.
12 fév—

CROMWELL Steamship Co.
POUR NEW YORK DIRECTEMENT.
STEAMERS.
LOUISIANA.....Mercredi, 22 nov.
KNICKERBOCKER..Mercredi, 29 nov.
HUDSON.....Mercredi, 6 déc.
Partiront de leur quai à 8 a. m. du pied de la rue Toulouse.
Frêt assuré sous police ouverte de la Cromwell Steamship Company à 15-100 pour cent à New York.
Taux et connaissements directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'étranger.
Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.
Pour fret ou passage s'adresser à ALEX. HARRIS, Agent, No 313 rue Carondelet.
15 sept—

CHARBON
Cannel Breckenridge.
Charbon Pittsburg.
Charbon Alabama.
Charbon Anthracite.
Coke de gaz et de fonderie.
EN VENTE CHEZ—
W. G. COYLE & CIE.,
323 rue Carondelet, coin Union.
8 mars—

C. LAZARD & CO., L'td.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE
VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—D m Mar Jeu Sam

COMPAGNIE D'ASSURANCES
LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.
Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....$3,289,691
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....$1,427,299
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
GUSTAV R. WESTFELDT, L. C. FALLON LUCAS E. MOORE C. M. SORIA.
CLARENCE LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.
2nov—1an

SUCCURSALE DE LA
CUMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.
Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er Janvier 1899.....1,097 20 10
Surplus.....304,700 00
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHAS. D. FOUCHE, OCTAVE LABARRE.
juin 99 1an

STAUFFER, ESHLEMAN & CO.,
511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.
—AGENTS DES—
"BUCKS" STOVES ET RANGES,
"OUR LEADER" STOVES ET RANGES.
Stoves Délivrés, Installés et Réparés.
1er jan—

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
Avec votre ordre Coupez cette annonce et nous vous enverrons notre "High Grade Drop Cabinet Burdick" Machine à coudre par fret C. O. D., sujette à votre examen. Vous pourrez examiner au dépôt du chemin de fer le plus près de chez vous et si vous la trouvez parfaitement satisfaisante, exactement comme elle est représentée égale aux machines que les autres vendent $60.00 et le meilleur Bargain dont vous ayez jamais entendu parler, payez à l'agent du chemins de fer notre prix spécial de $15 50. 120 livres et le fret se monteront à 75 sous pour chaque 500 milles. Faites-en un Essai de Trois Mois dans votre propre maison et nous vous remettrons $15 50 le jour où vous ne serez pas satisfait. Nous vendons les machines des différentes marques et fabriques à $8.50, $10 00, $11 00, $12 00 et au-dessus et donnerons volontiers notre catalogue de ces machines, $15 50 pour cette machine "Drop Desk Cabinet Burdick" est le plus avantageux bargain jamais offert par aucune maison.
$15 50
$15 50
Ceci représente la machine ouverte et prête à manœuvrer.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS par des fabriques inconnues qui copient nos annonces offrant des machines inconnues sans livrer, mais avec des offres spéciales. Ecrivez à quelque connaissance à Chicago et apprenez ceux qui offrent de la sécurité et ceux qui n'en offrent pas.

THE BURDICK possède toutes les améliorations modernes et tous les bons points de toutes les machines de premier ordre fabriquées, et l'a défants d'aucunes. Faite par les meilleures fabriques de l'Amérique, des meilleurs matériaux.

L'ARGENT PEUT ACHETER Solid Quarter Sawed Oak
—DROP DESK CABINET—
Point comme les Pianos une illustration montre la machine fermée (le haut disparaissant de la vue) et pouvant servir comme table de centre, ou bureau, l'autre ouverte avec grande tablette le haut en place et prête à manœuvrer, 4 tiroirs de fantaisie, dernier dessin de 1899 de cadres légers skeleton frame), sculptés, à panaux, et fini avec décorations à relief, poignées de tiroirs en nickel, sur quatre roulettes, pédales ajustables (avec ball bearing) véritable "Smyth Iron Stand". Très beau bras—High Arm Head—quatre mouvements positifs navette vibrante s'enfilant seule, remplisseur de bobine automatique, attach marts ajustables, tension libre patentée, roue cémentée améliorée, presseur ajustable; enveloppe de navette améliorée, barre à aiguille patentée, protecteur de robes patenté, bras superbement décoré et bordé d'ornements NICKELÉS.
GARANTIE la machine la plus légère, la plus durable et celle faisant le moins de bruit, qui soit fabriquée. Chaque pièce de la machine est fournie et notre Livre Gratis de Renseignements démontre exactement comment chacun peut s'en servir et faire de l'ouvrage simple ainsi que des ouvrages de fantaisie. Une Garantie de 20 Ans est envoyée avec chaque machine.
CELA NE VOUS COUTE RIEN de voir et examiner cette machine, comparez-la aux machines que votre marchand vend de $9.00 à $60.00 et alors si vous êtes convaincus que vous gagnez de $25 00 à $40.00, payez notre agent de frêt les $15.50. Nous devons vous renvoyer les $15.50 à tel moment en deçà de trois mois si vous n'êtes pas satisfaits. Commandez aujourd'hui, ne retardez pas. (Sears, Roebuck & Co sont foncièrement honnêtes.—Editeur.)
Adressez, SEARS, ROEBUCK & CO. (Inc.) Chicago, Ill.

Spécialités pour les Fêtes—
Objets d'Art Américains en Cristal Taillé—
Baccarat et Verre de Bohême—
Porcelaines de Limoges et Faïences de Vienne, admirablement décorées—
Lorgnette d'Opéra de Lemaire, avec manches de la dernière nouveauté s'y ajustant—
Statues et autres Objets d'Art, en marbre, biscuit et bronze—
Portefeuilles, Bourses et Porte-Cartes, en cuir avec monture en argent oxydée ou en or—
Articles de Toilette, de différents modèles, à la pièce ou la collection complète—
Ombrelles pour Dames et Messieurs, avec beaux manches en or ou en argent—
Un Assortiment Extraordinaire de Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, etc., chez
FRANTZ BROS & CIE, 129 RUE BOURBON, près Canal.
1 mars—

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

63 Commencé le 31 août, 1899

DETRESSE MATERNELLE.

PAR HENRI GERMAIN.

TROISIÈME PARTIE.

III

ANDRÉ VIVRA.

Suite.

Et ce qui le concernait per-

cher fils, retrouvé presque miraculeusement, M. Jacques ne se trahit point.

Il se contenta, ce jour-là, de se faire reconnaître comme un bon ami, de presser longuement la main du malade, en lui disant quelques paroles bienveillantes et remplies d'espoir, puis il se retira, en proie à une telle agitation intérieure que Thérèse Ledoux s'en aperçut.

Deux ou trois journées se passèrent ainsi, à l'entière satisfaction des deux bons génies qui veillaient sur les jours d'André, et l'allaient voir deux fois par jour.

L'ingénieur renaissait à vue d'œil.

Merveilleusement soigné, sans que rien fût épargné pour remonter son organisme si affaibli, il reprenait chaque jour de nouvelles forces.

Cependant il devait en avoir pour longtemps encore à souffrir, car il fallait compter, pour l'entière guérison de ses bras et de ses côtes, deux grands mois au moins.

Mais il était maintenant tout à fait hors de danger, c'était le point important.

Tous les soirs, M. Jacques et Thérèse Ledoux dînaient ensemble dans le petit salon de l'hôtel et, insensiblement, celui-ci avait amené celle-là à lui confesser sa conduite étrange et peu digne de son caractère avec Madeleine

Alors, prenant bravement le parti de la jeune fille méprisée, M. Jacques amenait tout doucement Thérèse à changer d'opinion sur son compte et à regretter sa dureté.

Elle apprit donc avec une profonde émotion, et non sans soulagement, tout à la fois, la tentative de suicide de la jeune fille et son sauvetage.

Souvent aussi, le matin, les deux amis se réunissaient, tout au moins les jours où les courses que faisait M. Jacques lui permettaient de revenir pour l'heure du déjeuner.

Ce matin-là, c'était le jeudi, l'associé de Doltaire s'apprêtait précisément à partir vers huit heures, lorsqu'un facteur de télégraphe lui remit une dépêche ainsi conçue:

"Monsieur Jacques,
"Hôtel de Mâcon, 98, boulevard
"de Strasbourg, Paris
"Venez immédiatement; une femme, victime d'un crime horrible, transportée mourante, hôpital Château-Thierry, veut confier secret important.
"Signé: DOLTAIRE."

Profondément troublé, avec le vague pressentiment que cela se rattachait à l'histoire d'André, M. Jacques prévint aussitôt Thérèse de son départ subit, en la priant d'attendre son retour qui, probablement, aurait lieu le len-

Une demi-heure plus tard, il prenait l'express de neuf heures dix du matin pour Château-Thiery.

IV

FUITE DE DUFRESNE.

Après que Marcel eut rempli les quelques formalités indispensables pour l'admission de la malheureuse Rosalie à l'hôpital de Château Thierry, il laissa repartir les gens de Blesmes qui avaient apporte la pauvre femme.

Et, après avoir réfléchi pendant quelques minutes à ce qu'il convenait de faire, il se décida, comme c'était son devoir, à prévenir la justice bien que soucieux de ne point faire intervenir dans l'affaire la personnalité de Mme de Presles qui, implicitement, s'y trouvait mêlée en la personne du pseudo-Georges.

Il se rendit chez le procureur de la République dont il connaissait la demeure et, après avoir insisté pour qu'on réveillât le magistrat, malgré l'heure indue, il fut invité à attendre.

Encore tout ensommeillé et de premier accueil maussade, le procureur pria le jeune homme de lui exposer brièvement l'objet de cette visite intempestive.

Il ne pouvait se douter encore de l'importance qu'elle allait revêtir bientôt; importance qui [illegible] solliciter

ses facultés et ses aptitudes professionnelles.

—Monsieur le procureur, commença le jeune homme, je vais être aussi concis que possible.

Je suis certain, d'ailleurs, que vous voudrez bien m'excuser de vous avoir dérangé à pareille heure, lorsque vous connaîtrez le crime affreux dont je viens d'être le témoin.

—Quel est ce crime?

—Une femme, une servante de ferme du pays, vient d'être assassinée, il y a deux ou trois heures environ, près du village de Blesmes.

—Assassinée! vous êtes sûr? demanda le magistrat d'un accent incrédule et ironique; dévalisée, plutôt?....

—Si ce n'était que cela, j'aurais attendu peut-être, monsieur le procureur, que le jour fût venu pour vous en informer.

Mais, je vous le répète, il s'agit d'un crime horrible.

La femme assaillie près du pont du chemin de fer, sur le chemin de la Marne, où elle avait été attirée sans doute, fut renversée, ligotée à l'aide de cordages et portée sur la voie ferrée au moment de l'arrivée d'un express.

—Oh! oh! voilà qui se corse! murmura le magistrat plus intéressé déjà, et d'un ton plus sérieux aussi.

—Malheureusement, continua Marcel sans s'émouvoir, la scène eut lieu si vite, qu'en dépit de mon désir de le faire, je ne pus me porter à temps au secours de la malheureuse femme.

Je remontais en cet instant vers Blesmes et, de loin, j'avais aperçu la lutte mais sans pouvoir m'interposer.

Cependant, je courus au-devant de l'express et je criai d'arrêter, j'agitai les bras faisant en vain des signaux avec l'espoir d'être vu ou entendu par le mécanicien ou le chauffeur.

Ce fut inutile, le train lancé à toute vitesse passa comme une trombe.

—Et la femme? demanda le procureur d'un accent avide.

—Fut à moitié broyée! répliqua Marcel avec un long frissonnement, au souvenir de l'événement tragique auquel il avait assisté impuissant.

Oui, continua-t-il, les yeux baissés à terre, comme s'il revoyait la terrible scène, la machine arrivant sur elle la rejeta d'abord à l'aide de son chasse-pierres mais le pauvre corps déjà mutilé roula sur les rails de telle façon que le train tout entier lui passa sur les deux jambes.

—C'est affreux! s'écria le procureur attentif et haletant.

Et, reprit-il, cette femme est-elle morte?

—Non, pas encore.

Je m'élançai à son secours et je la traînai toute sanglante sur un côté de la voie, ensuite je courus à Blesmes chercher des aides.

Elle vient d'être apportée ici par des gens du village qui ont bien voulu la transporter sur une civière improvisée.

Elle a été admise à l'hôpital, il y a une heure environ, et le médecin, aussitôt prévenu, doit être à son chevet maintenant.

—Bien, je l'interrogerai ce matin même, si toutefois elle peut parler.

Peut-être connaît-elle ses assassins?.... car ils étaient plusieurs, sans doute?

—Deux exactement.

—Comment le savez-vous?

—Je les ai vu s'enfuir au moment précis où j'arrivai sur le pont.

—Les connaissiez-vous.... au moins de vue?

—Pas du tout.

En disant cela, Marcel abaissa son regard et détourna la tête un peu confus du mensonge qu'il faisait, mais qu'en soit il jugeait indispensable à la tranquilité de Mme de Presles.

Il se réservait de dire toute la vérité, mais seulement si sa marraine, mise au courant des faits, l'y autorisait.

Aussi pour éviter de se compromettre, par des mots lancés mal à propos, jugea-t-il prudent d'attendre que le magistrat l'interrogeât.

—Pourriez-vous néanmoins me donner quelques indications sur les individus que vous avez aperçus? demanda le procureur,